



Les bons supports

Marie-Claude DEPAUW

Technique

La conception des supports sera totalement différente selon leur destination : pour la transhumance, ils seront légers, compacts, de préférence empilables. Pour un rucher fixe, on privilégiera la stabilité et la robustesse.

Le génie créatif de l'apiculteur aura encore une fois libre cours dans ce domaine. De la palette au bloc de béton en passant par le vieux pneu, tout se fait mais n'est pas nécessairement ergonomique. Or, une des qualités principales d'un bon support, c'est bien cela : il doit être pratique.

Palette sur laquelle se fixent les planchers avec un point d'ancrage central



Support pour 4 ruches, adapté à la récolte de pollen



LES SUPPORTS FIXES

Commençons par le plus important : le pire ennemi de l'apiculteur étant les maux de dos, c'est à la hauteur du support qu'il faut s'intéresser en premier lieu. Entre la ruche en hiver et la même garnie de trois hausses, il faudra trouver un compromis. Elle devra être placée « le plus bas possible », c'est-à-dire à la hauteur minimum acceptable pour une visite du corps qui ne sollicite pas votre dos lorsque vous sortez les cadres. Une simulation peut être utile avant d'installer votre rucher.

Avec une hausse, la visite restera facile. Avec deux, cela demandera déjà plus d'efforts. Trois ou quatre ? Tant pis pour vous, il faudra souffrir. Remarquez, il existe dans le commerce d'ingénieuses boîtes de rangement à outils apicoles conçues pour être utilisées comme strapontin.

Autre qualité majeure d'un bon support : sa stabilité. Un support fixe doit par définition durer, ne pas basculer ni s'enfoncer dans le sol au moindre assaut d'une taupe ou d'un mulot. L'emplacement devra donc être damé et nivelé sérieusement. L'idéal est évidemment de couler une petite bande de béton qui, tant qu'à faire, peut englober le futur emplacement de vos pieds.

Support unique ou supports individuels ? A partir de 5-6 ruches, la plupart des apiculteurs optent pour le support unique, pas seulement dans les ruchers couverts. Pouvoir déposer ses cadres (à la verticale sur une oreille, un coin plus un 3^e point d'appui) et un peu de matériel entre deux ruches est un confort très appréciable. La robustesse et la stabilité seront d'autant plus importantes, il ne s'agit pas de faire danser ou vibrer l'ensemble des colonies au moindre choc.



Support démontable mais assez lourd et encombrant



Un manche équipé d'un dynamomètre s'emboîte sur le levier soudé à la partie mobile du support. Lorsqu'on soulève la ruche, le dynamomètre donne une évaluation du poids.





Supports de transhumance avec pieds repliables, accrochage latéral

J'ai pour ma part construit des supports « semi-rustiques » : deux billes de chemin de fer posées en parallèle sur des blocs de béton. Il y aurait de la place pour 4 ruches mais je n'en mets que 3, c'est plus agréable. Elles sont distantes d'environ 40 cm et il en reste encore une vingtaine de centimètres à chaque extrémité.

Les billes de chemin de fer étant assez irrégulières, je compense avec de petites cales par-ci par-là.

J'ai choisi d'incliner très légèrement le tout (vers l'avant évidemment, pour l'écoulement de la condensation). Au moment du nourrissage, je glisse une latte sous l'avant de la ruche pour rétablir l'horizontalité.

Les supports individuels doivent être plus larges que la ruche, toujours dans l'idée de pouvoir déposer un cadre à côté de celle-ci. Au fait, il existe un dispositif « porte-cadre » très simple qui s'accroche à la ruche (v. photo ci-dessous), car n'oublions pas qu'il n'est pas question de poser un cadre à même le sol à cause du risque de botulisme.

Sur un support bien conçu, un petit espace libre sous le plancher doit permettre de glisser les doigts pour attraper le rebord du plateau à varroas, dit « lange ».



Plancher intégré dans un support que l'on déplace avec une fourche. Cela permet d'éviter le vol de ruches.



Les piquets sont en sapin traité en autoclave. Les longerons sont des poutres de toiture en pin Douglas « Oregon » sciées dans le sens de la longueur. Il y a une découpe dans les pieds pour fixer les traverses et un gros boulon à bois pour attacher traverses et piquets. Une latte vissée solidarise les traverses et règle l'écartement. Le tout est peint au carbonyl bio.